

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 9 MARS 1797.

Suite de Constantinople, du 25 Janvier.

Suite du Rapport de l'audience donnée au général Aubert-Dubayet &c.

C'est dans cet ordre, à-la-fois pompeux et régulier, que le cortège entra dans les rues de Constantinople, au milieu d'une foule immense de spectateurs. Parvenu sous l'Alai-kiosk du Sérail (d'où le Grand-Seigneur se plaît à considérer secrètement ces sortes de spectacles), l'ambassadeur fut joint par le Grand-Visir, qui sortoit de son Palais avec la pomme d'usage; et quoique l'ambassadeur n'eût éprouvé qu'une attente de dix minutes, il en exprima hautement son impatience, attendu qu'il avoit été réglé par le troisième article du cérémonial, qu'aucun retard ne suspendroit la marche de son cortège. Les salutations réciproquement faites, on marcha droit au Sérail, où le Grand-Visir précéda l'ambassadeur, avec le prince Ipsilanti, interprète de la Sublime Porte.

Une multitude nombreuse et divers détachemens de milice Turque environnoient la Porte Impériale, connue sous le nom de *Bab-Humayoun*. Après l'avoir passée, on entra dans la première cour où de nouveaux corps de troupes étoient rangés sur deux files. La grandeur de l'espace, la forme des bâtimens et la diversité des costumes, offroient le coup-d'œil le plus vaste et le plus varié. Un autre spectacle vint succéder à celui-ci quelque tems après. Au moment où l'on entroît dans la seconde cour, on vit des bandes confuses de Janissaires, s'élançant tumultueusement sur des plats de *Piasso*, qu'ils se disputèrent avec avidité. Cette scène d'usage est représentée par forme d'amusement; et si elle dure trop peu pour les acteurs, on peut dire qu'elle ne finit pas trop-tôt pour les témoins.

Tout le monde avoit mis pied à terre à cette seconde porte appelée *Orta-Capou*, qui ferme l'enceinte où le Grand-Seigneur seul peut aller à cheval. L'ambassadeur étoit bien loin de prévoir que l'intérieur de cette porte (décoré dans les relations du titre pompeux de vestibule, au milieu duquel sont appendues des armes antiques), n'étoit qu'un passage très-incommode, où les ambassadeurs, se trouvant confondus dans la foule, sont indécemment exposés à la presse des Janissaires de la première cour, qui se précipitent dans la seconde pour aller courir au *Pilam* avec leurs camarades. Instruit de l'inconvenance et des désagrémens de cette station, tout ambassadeur qui seroit dans le cas de recevoir son audience, auroit lieu de faire à cet égard les remontrances les plus fondées à la Sublime Porte, qui ne pourroit manquer de les accueillir dans sa sagesse bienveillante et éclairée.

L'ordre étant rétabli, on se dirigea vers la salle du Dôme (*Coubé-Ali*). L'ambassadeur y fut introduit par les maîtres de cérémonie, avec toutes les personnes de son cortège qui purent y entrer. Quelque tems après, le Grand-Visir entra dans la même salle et vint s'asseoir sur un brillant sofa. Les ministres inférieurs étoient rangés à certaine distance; l'ambassadeur étoit placé à part sur le siège destiné aux personnes de son rang. Après les civilités ordinaires, le Grand-Visir ayant jugé quelques procès, pour donner le spectacle d'un Divan, un avis fut expédié à Sa Hauteffe, afin de lui annoncer officiellement l'arrivée de l'ambassadeur, qu'elle appercevoit elle-même à travers une grille dorée, au-dessus du sofa du Grand-Visir. La réponse ne tarda point à paroître: elle fut déployée par le premier ministre, avec

Les marques du plus profond respect; aussitôt le signal fut donné pour faire servir le repas d'étiquette. (*La suite à demain.*)

Suite de Paris, du 27 Février.

Outre la Proclamation relative aux prêtres infirmes, le gouvernement a publié trois lettres de Buonaparte. La première est datée du quartier-général de Macerata le 15 Février: „Nos troupes (dit le général) seront, j'espère, ce soir à Foligno, et passeront la journée de demain à se réunir à celles que j'ai fait marcher par Sienne et Cortone. Lorette contenoit un trésor d'environ trois millions de livres tournois: on nous y a laissé à peu-près la valeur d'un million. Je vous envoie la Madona avec toutes les reliques; cette caisse vous est directement adressée, et vous en ferez l'usage que vous croirez convenable: cette Madona est de bois... La province de Macerata, connue plus communément sous le nom de *Marche d'Ancone*, est une des plus belles et, sans contredit, une des plus riches des états du Pape. — Il n'y a rien de nouveau dans le Tirol, ni sur la Piave. Vous trouverez ci-joint l'inventaire de l'artillerie trouvée à Mantoue et à Ancône.... Ci-joint copie d'une de mes lettres au cardinal Mathey.,,

Dans la seconde lettre (datée du quartier-général de Tolentino le 18 Fév.) Buonaparte dit: „Nos troupes se sont emparées de l'Umbrie et du pays de Perugia; nous sommes maîtres aussi de la petite province de Camerino. Signé, Buonaparte.,,

Par la troisième lettre (même endroit, même date) Buonaparte annonce le départ du général Angereau pour Paris avec 60 drapeaux. Il donne de grands éloges à ce général.

Etat des principaux effets d'artillerie existans dans la place & citadelle de Mantoue, à l'époque du 17 Pluviôse (5 Fév.).

Pièces en bronze. — Pièces autrichiennes depuis le calibre de 36 jusques & y compris celui de 16, 126. Pièces depuis le calibre de 15 & au dessous, 177. Mortiers en bronze, 56. Pierriers, *idem*, 2. Petits mortiers à grenades, 40. Boîtes de réjouissance, 10. Petites pièces pour barques du lac, 7. Pièces en fer du calibre de 12 & 6, 21. Pierriers en fer, 4. En tout, 500 bouches à feu. — Pièces de campagne pour la défense de la place & des ouvrages avancés, 47. Obusiers de campagne *idem*, 16. Fusils pour infanterie, artillerie, pionniers & cavalerie, dont 5000 environ en état, 17,115. Une quantité considérable de pièces de rechange, bois & autres objets pour la réparation des armes. Pistolets, dont 2500 en état, 4184. Une grande quantité de bois &c. pour *idem*. Fer neuf en barre, 16,100 liv. Fer vieux ébranché, 20,100 liv.

Plomb. — En balles, 165,400 livres. En saumons, 256,000 livres. Poudre, 529,000 livres. Cartouches d'infanterie, 1,214,000. *Idem* pour la cavalerie, 160,228.

Gargousses de tous calibres. — Pour canon, 14,746. Pour obusiers, 2,093. Boulets de tout calibre, 187,329. Bombes

de tout calibre, 14,562. Artifices de tout genre confectionnés, 2093. Mitraillle à canon de tout calibre, 3,828.

Equipage de campagne de la division du général de Wurmsfer. — Canons de 3, 26. De 6, 6. De 12, 2. Obusiers de 7 pouces, 4. Total, . . . 38. Gargousses de 3, 5736. De 6, 1836. De 12, 350. Mitraillles de 3, 1200. De 6, 340. De 12, 164. Chariots & caissons, 184. Equipage de 25 pontons, 1.

Nota. Ne sont pas comprises dans cet état les armes remises par la garnison autrichienne.

Pour extrait conforme à l'état remis par M. de Weir, lieutenant-colonel, commandant l'artillerie à Mantoue. — Signé, Buonaparte.

Voici la lettre écrite par Buonaparte à M. le cardinal Mathey.

Du quartier-général d'Ancône, le 25 Pluviôse (13 Fév.).

J'ai reconnu dans la lettre que vous vous êtes donné la peine de m'écrire, M. le cardinal, cette simplicité de mœurs qui vous caractérise: vous verrez, par l'imprimé ci joint, les raisons qui m'ont engagé à rompre l'armistice conclu entre la république françoise et Sa Sainteté. Personne n'est plus convaincu du désir que la république françoise avoit de faire la paix, que le cardinal Busca, comme il l'avoue dans la lettre à M. Albani, qui a été imprimée et dont j'ai l'original dans les mains. On s'est rallié aux ennemis de la France, lorsque les premières puissances de l'Europe s'empressoient de reconnoître la république, et désiroient la paix avec elle; on s'est bercé de vaines chimères, et on n'a rien oublié pour commencer la destruction de ce beau pays. Il reste, néanmoins encore à Sa Sainteté un espoir de sauver les Etats, en prenant plus de confiance dans la générosité de la république françoise, et en se livrant tout entier et promptement à des négociations pacifiques. Je fais que Sa Sainteté a été trompée; je veux bien encore prouver à l'Europe entière la modération du directoire exécutif de la république françoise, en lui accordant cinq jours pour envoyer un négociateur muni de pleins pouvoirs, qui se rendra à Foligno, où je me trouverai, et où je désire de pouvoir contribuer en mon particulier à donner une preuve éclatante de la considération que j'ai pour le Saint-Siège. Quelque chose qui arrive, M. le cardinal, je vous prie d'être persuadé de l'estime distinguée avec laquelle je fais.

Signé: Buonaparte.

— Le grand repas *agapique*, dont nous avons déjà parlé, aura décidément lieu aujourd'hui, à la *Polonoise*, Boulevard neuf. Il est commandé pour 490 couverts.... Trois commissions sont nommées pour régler, l'une les mets, l'autre les vins, la troisième les liqueurs et le café..... Douze mille francs de forfait ont été proposés à un traiteur fameux, qui les a refusés.

— On parle d'une autre fête, devant être donnée par Madame de Soyecourt. Grand dîner à St. Cloud, bal, concert, ambigu à Paris, 40 remises loués. Jeunesse brillante, femmes délicieuses, vous jouez avec la vie, vous dansez sur les cadavres fumans encore de vos parens, de vos amis. Quel tems pour les fêtes!
(Censeur)

L'on dit que le Portugal a obtenu la paix, moyennant une somme considérable d'argent.

Avignon vient d'être le théâtre de nouvelles horreurs. Les terroristes ont tenté un coup pour s'assurer des élections; ils se sont rassemblés en grand nombre, et se sont emparés des différens postes de la ville. La force militaire a été circonvenue; d'honnêtes citoyens que ce danger avoit rassemblés, se sont vus tout-à-coup cernés; plusieurs ont mis bas les armes, d'autres, toujours poursuivis, ont passé le Rhône à la nage. Les anarchistes en ont tué quinze, et blessé plusieurs. Cependant ces scélérats n'ont pas profité de cet avantage; le commandant de la force militaire a rassemblé les soldats dispersés, et secondé par un renfort de la garde nationale de Tarascon, il a dissipé les assassins et rétabli la tranquillité.

Parmi les personnes du sexe arrêtées et transférées hier au Temple, le journal des *Hommes Libres* compte Madame de Souci, qui avoit accompagné la fille de Louis XVI à Vienne. Des femmes devant un tribunal militaire! (dit la *Gazette française*). Des femmes accusées d'embauchage! En vérité, on ne sait qui l'emporte de l'indécence, du ridicule ou de la tyrannie.

Un de nos journalistes rapporte que Charlier, qui s'est suicidé dernièrement, s'écrioit souvent avec fureur: *Ombre de Louis, ne me laisseras-tu pas un instant de repos?*

Il vient de paroître un nouvel ouvrage de la Harpe, intitulé: *Du fatalisme dans la langue révolutionnaire, ou la persécution dans le dix-huitième siècle contre le christianisme et les prêtres.*

Dubois-Érancé, Génissieux, Bentabolle, Merlin de Douai, Treillard et Roussel fils, voilà les choix dont nous menace le département de la Meuse..... On craint beaucoup que les départemens de l'Est, du Nord et de la Belgique ne soient gangrenés d'anarchie ou de royalisme orléanique. (Censeur).

Louvet raconte qu'un homme s'est avisé hier de se promener dans les Thuilleries avec des talons rouges. Vous n'imaginez pas (dit l'auteur de Faublas) le scandale qu'a produit cette apparition. C'étoit une foule! c'étoit des huées. L'innovateur a failli s'en aller sans chaussure etc.

— La fille de l'infortunée Louis XVI n'est pas oubliée en France. Plusieurs de nos journalistes recueillent avec soin tout ce qu'ils apprennent sur cette Princesse si intéressante par ses malheurs et les qualités personnelles. L'article suivant, inséré dans le *Véridique* (sous la rubrique de Vienne) en offre une preuve, que nous nous plaçons à citer:

„Le 20 Janvier, Madame de France se retira dans sa chambre à coucher, à sept heures du soir, se fit apporter un léger potage, le mangea, & se mit au lit. Elle donna l'ordre que le même soir on entrât dans sa chambre à onze heures trois quarts précises. On lui obéit ponctuellement; elle se leva à minuit. Il paroïssoit qu'elle n'avoit pas dormi; ses yeux étoient rouges & gonflés. *Je veux être seule,* dit-elle à celle de ses femmes qui étoit alors avec elle..... *seule jusqu'à demain minuit.* — *Je vais donc faire apporter à S. A. R. quelque nourriture.* — *J'ai bien assez de ma douleur* (ici l'infortunée princesse ne put retenir ses larmes). — *Mais Madame daignera-t-elle permettre que je me tienne du moins dans un de ces cabinets?* — *De tout mon cœur, puisque cela vous est agréable; je sens aussi, comme je le dois, le prix de votre affection.* — Le lit de Madame avoit besoin d'être refait. — *Je veillerai; je ne me coucherai point.* — Pendant vingt quatre heures! seule! — *Je serai avec mon vertueux père et mon Roi, avec une mère tendre, avec mon frère bien-aimé, avec une tante, le modèle des vertus, avec tous les bons François.* Oh! comme le tems me paroitra court! Et..... (Les sanglots étouffèrent sa voix; il sembla, un instant, qu'elle alloit en être suffoquée; un soupir profond la soulagea: elle devint calme, & reprit sa sérénité ordinaire.) *A présent, je suis bien, très bien.... je vous remercie, retirez-vous, minuit va sonner.* — J'obéis.

„Le lendemain à minuit, la fidèle femme de Madame de France, entra chez elle. — *Faites-moi, je vous prie, apporter un potage, comme hier.* — Mais, Madame, cela ne vous suffira pas..... après vingt quatre heures..... — *Je n'ai besoin de rien de plus pour le moment,..... si ce n'est d'un peu de repos.*

„Madame de France avoit passé ces vingt-quatre heures à méditer, à lire, à prier & à pleurer.....

Céléste créature! tant de malheurs autoient ils jamais dû approcher de vous! Mais vous savez trouver dans votre piété des adoucissens, des motifs de consolation inconnus à tous les philosphes, quelque rang qu'ils occupent dans l'ordre social.

De Berlin, le 28 Février.

Sa Majesté vient de nommer M. de Gröben, ambassadeur extraordinaire près de la cour de Petersbourg. Ce ministre se mettra incessamment en route pour sa destination.

S. A. R. la Princesse héréditaire d'Orange, est accouchée heureusement ce matin d'un Prince.

De Bruxelles, le 27 Février.

Les garnisons de Lille, Douai, Arras etc. ont reçu ordre d'aller camper près de Dunkerque, elles formeront un corps de 10 mille hommes qui sera commandé par le général Quentin. L'on parle plus que jamais d'un projet de descente prêt à s'exécuter, et l'on fait en

effet des préparatifs qui donnent quelque poids à cette nouvelle; Un grand nombre de batimens de transport sont rassemblés dans le port de Dunkerque. L'on attend aussi incessamment une division de frégates venant de Brest, qui doit arriver pour servir d'escorte. L'on arme également dans les ports de Flessingue et de Middelbourg, non-seulement des transports, mais encore des frégates, cutters, et chaloupes canonnières. Si l'on veut s'en rapporter aux bruits publics, cet armement Hollandois se joindroit à celui de Dunkerque, pour opérer ensuite un débarquement dans le nord de l'Escaut. Quoiqu'il en soit, les Anglois doivent être informés de ce plan, puisque plusieurs de leurs bâtimens de guerre viennent de reparoître à l'embouchure de l'Escaut.

Suivant les lettres de Luxembourg, le général Hoche est arrivé le 23 au soir dans cette ville; il a été reçu au bruit du canon; toute la garnison étoit sous les armes. Ce général est reparti le 24, pour se rendre à l'armée.

Depuis quinze jours, cette ville et ses environs ont été le théâtre de 7 assassinats plus atroces les uns que les autres. Il est sans exemple dans notre histoire, qu'il se soit commis des massacres et des crimes aussi nombreux que ceux dont notre malheureuse patrie est épouvantée depuis qu'elle est soumise à un autre régime. Ce n'est pas assez d'être exposés aux attentats des scelerats, il faut encore que nous éprouvions des mauvais traitemens de ceux qui se disent nos défenseurs. Hier vers les dix heures du soir, le fils d'un quincaillier de Bruxelles, revenant tranquillement chez lui, fut assailli par un dragon qui lui fendit la tête d'un coup de sabre.

De Cologne, le 3 Mars.

Le général Hoche arrive aujourd'hui en cette ville. Moreau est ici depuis hier. Le passage du Rhin qu'on avoit toléré depuis quelque tems, vient d'être sévèrement défendu. L'armée françoise de Rhin et Moselle a fait un mouvement; 30 mille hommes de cette armée se rassemblent près de Landau et la Speyerbach. Le dessein du général Moreau paroît être d'attirer sur ce point l'attention des autrichiens. L'armée de Sambre et Meuse commence à recevoir des renforts.

L'on vient de publier le tableau suivant de la nouvelle organisation de l'armée de Sambre et Meuse.

L'aile droite de cette armée est composée de trois divisions, de la deuxième, quatrième & cinquième; & chaque division de quatre demi-brigades, & plusieurs régimens de cavalerie.

La deuxième est commandée par le général Grenier, qui a sous ses ordres les généraux de brigade Olivier, Bastoul & Rey, & les adjudans généraux, Dacetrane & Bruyer. Le général Bastoul est malade.

La quatrième division est commandée par le général Bonnard, qui a sous ses ordres les généraux de brigade Lauge & Hardy (ce dernier est malade), & les adjudans-généraux Barbier & Dhormier.

La place de général de division de la cinquième, est actuellement vacante; elle est provisoirement commandée par le général de brigade Dausier, qui a sous lui le général Chabert & l'adjudant général Hille.

L'aile gauche consiste dans la première & troisième division.

La première est commandée provisoirement par le général de brigade Leval, qui a sous ses ordres les généraux de brigade Soult & Richpanse; ce dernier est malade.

La troisième est commandée par le général de division Championnet, qui a sous ses ordres les généraux de brigade Legend, Damas & Barboux.

De Coblenz, le 23 Février.

Les troupes qu'on a détachées de l'armée de Sambre et Meuse pour l'Italie ont été transportées en voitures, de Metz à Lyon. A Metz les soldats refusèrent de loger dans les casernes, et après les avoir détruites, ils se firent nourrir par les bourgeois, comme s'ils étoient encore en pays conquis; ce qui prouve la force de l'habitude. — Les généraux Kleber et Pichegru sont destinés pour des postes d'ambassade. On parle beaucoup d'un passage prochain du Rhin, mais cette fois-ci les républicains ne veulent pas pénétrer si avant, en laissant, comme l'année dernière, 4 forteresses derrière eux. Moreau a déclaré, dit-on, que vers le milieu du mois d'Avril, il espéroit avoir emporté Ehrenbreitstein.

Le général Championnet remplacera le général Kleber dans le commandement, et Hoche commandera sous Moreau. Plusieurs généraux parlent encore de donner leur démission, depuis que Moreau a eu le commandement en chef.

Les armées sont réparties de manière que celle du Nord s'étend jusqu'à Andernach, où commence l'armée du Rhin; plus haut et sur le côté, se trouve l'armée de Moselle. — L'on continue de travailler aux retranchemens du Petersberg.

Du 2 Mars. — Le général Hoche arriva ici le 25 du mois dernier. Le 26, il fut tenu un grand conseil de guerre en présence de ce général et du général Moreau. Depuis ce moment, le bruit court que les opérations ne tarderont pas à commencer. Hoche est reparti d'ici avant-hier; il ne reviendra que dans 10 jours. Il vient encore d'être fait une réquisition pour la livraison d'une grande quantité de viande et de fourrages qui doivent être livrés dans deux mois; ce qui fait présumer qu'il arrivera de nouvelles troupes.